

MÉMOIRE, NOSTALGIE ET « LA FIN DE L'UTOPIE » À L'ÂGE DU « PRÉSENTISME »

MEMORY, NOSTALGIA AND „THE END OF UTOPIA” IN THE AGE OF „PRESENTISM”

Alina Iorga*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2023.2.07

Published Online: 2023-12-30

Published Print: 2023-12-30

Abstract:

Less than a decade after the proclamation of “the end of history”, the anxieties about “the end of utopia” are gaining ground in the intellectual field all over the world, in the context of both “the crisis of the future” and the haunting of the present by the painful pasts. The latter two are the main consequences of the fracture in the contemporary temporal order – occurred in the ‘70s and deepened after the fall of the Iron Curtain – which defines the “presentist regime of historicity”. These dynamics are counterbalanced, in the same period, by a “global epidemic of nostalgia”, including the commodified forms of “retromania”, that reveals the presentist “faces of utopianism”, from the non-instrumental “retrospective utopias” – as poles of “existential” types of reflective nostalgic practices – to the instrumental “retrotopias” based on the “restorative nostalgia”, which were mobilized in the contemporary memory wars, starting from the ‘80s. Reflecting the tensions between the fixation on the traumatic legacy of the “age of extremes” and the apprehensions about “the future of nostalgia”, the presentist dynamics of multidirectional memory discloses conflictual landscapes (social, cultural, and political), from the mnemonic turn of the ‘70s and the ‘80s – which has arisen against the background of the decline of both welfare state and the nation-states, and of the global economic crisis – to the post-Cold War contests around “the divided memories” of “Europe’s Europes”, coexisting with the clashes of contradictory “faces” of nostalgia and utopia.

Keywords: *presentism, multidirectional memory, nostalgia, retrospective utopia, retrotopia*

* PhD Professor, „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania.

Email: alina.iorga@ugal.ro.

INTRODUCTION

Dans son dernier essai, *Retrotopia* (2017), Zygmunt Bauman esquissait un tableau socioculturel sombre, qu'un anti-utopiste comme Leszek Kołakowski aurait décrit, probablement, dans les termes d'une « inertie sans espoir »¹, et qui indiquait un bouleversement profond non seulement des perceptions sur l'avenir, mais des repères mêmes de la modernité « solide »², en apparence encore stables vers la fin des années '60. Rappelons que, peu avant les crises surgies dès le début de la décennie suivante, dans le paysage européen façonné par la dynamique de la Guerre Froide, des formules telles que « "l'avenir radieux" des socialistes », « le miracle allemand » et « les trente glorieuses » étaient emblématiques pour l'esprit dominant d'un âge de la prospérité³ (au-delà des écarts significatifs entre les expériences des deux blocs antagonistes), caractérisé par la foi dans le progrès et par les mobilisations collectives en vue des changements sociaux positifs. Par contraste, l'émergence de la rétro-utopie – définie comme le résultat d'une « double négation » (un « rejet suivi d'une résurrection ») du modèle utopique construit par Thomas More – reflète un bouleversement radical des visions progressistes :

As the old fears drifted gradually into oblivion and the new ones gained in volume and intensity, promotion and degradation, progress and retrogression changed places [...]. This prompted the pendulums of the public mindset and mentality to perform a U-turn: from investing public hopes of improvement in the uncertain and ever-too-obviously untrustworthy future, to re-investing them in the vaguely remembered past, valued for its assumed stability and so trustworthiness. [...] [T]he future is transformed from the natural habitat of hopes and rightful expectations into the site of nightmares [...].⁴

Le tournant décrit par Zygmunt Bauman – un « sociologue utopiste » avec des « convictions socialistes »⁵, conscient, tout comme les esprits

¹ Leszek Kołakowski, "The Death of Utopia Reconsidered", in Sterling M. McMurrin (éd.), *The Tanner Lectures on Human Values IV*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, p. 247.

² Zygmunt Bauman, *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty*, Cambridge: Polity Press, 2007a, p. 67.

³ François Hartog, *Regimes of historicity: presentism and experiences of time*, New York: Columbia University Press, 2015, p. 108.

⁴ Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press, 2017, p. 8, 9-10.

⁵ Michael Hviid Jacobsen, "'The Activating Presence' – What Prospects of Utopia in Times of Uncertainty?" in *Polish Sociological Review*, no. 3 (155), 2006, p. 339, 341.

sceptiques pareils à Leszek Kołakowski, du potentiel périlleux du « radicalisme de l'utopie »⁶, et qui connectait cette résurrection, en suivant Svetlana Boym, à un « âge de la nostalgie » – n'était pas un thème nouveau au moment de la parution de *Retrotopia*. En effet, il a nourri, dès années '90, nombre d'analyses tributaires de diverses disciplines (*Cultural Memory Studies*, *Nostalgia Studies*, *Utopian Studies* etc.), dont les points de convergence sont les idées visant l'âge de l'incertitude, la crise de l'avenir, la mémorialisation obsessionnelle et la fin de l'utopie. « Le XX^e siècle a débuté avec une utopie futuriste et s'est achevé par la nostalgie », notait Boym⁷ au début du nouveau millénaire. En prolongeant la réflexion de l'auteure de *L'avenir de la nostalgie*, on dirait que « le siècle des extrêmes »⁸ s'est achevé par l'exaltation de l'utopie néolibérale de « la fin de l'histoire »⁹, pour que, à la fin de la première décennie des transitions à l'Est, l'on annonce la fin de l'utopie et la quasi généralisation, dans la « nouvelle Europe », de la nostalgie pour le socialisme réel, celle qui « glorifie le passé qui avait glorifié l'avenir »¹⁰. Ce trajet ne reflète qu'une étape au cours des mutations advenues en Occident dans les années '70, sur le fond du déclin de l'État-Providence et des États-Nations. Débutés à l'âge de la nostalgie, ces changements continuent dans la décennie suivante par les « guerres » des mémoires traumatiques, généralisées en Europe après la fin de la Guerre Froide. Au-delà des crises économiques, les symptômes du déclin sont l'épuisement des « énergies utopiques », qui affecte la pensée historique, ainsi que l'imaginaire social, et « l'obscurcissement » des projets de l'avenir face au présent menaçant : « ... the New Obscurity is part of a situation in which a welfare state program that continues to be nourished by a utopia of social labor is losing its power to project future possibilities for a collectively better and less endangered way of life. »¹¹ Tout comme à l'Ouest, pendant les années '70-'80,

⁶ Paul Ricoeur, « L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social » in *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, no. 2, 1984, p. 62.

⁷ Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xiv.

⁸ Eric Hobsbawm, *Age of Extremes: The Short Twentieth Century 1914-1991*, London: Abacus, 1995.

⁹ Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York: Macmillan, 1992.

¹⁰ Mitja Velikonja, "Lost in transition: Nostalgia for socialism in post-socialist countries" in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4), 2009, p. 546.

¹¹ Jürgen Habermas, "The New Obscurity: The Crisis of the Welfare State and the Exhaustion of Utopian Energies", in Jürgen Habermas, *The New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate*, Cambridge, Mass.: MIT Press, 1991, p. 50-51, 54.

dans l'Est des années '90, la principale réaction défensive-compensatoire des acteurs confrontés aux traumatismes sociaux a été la nostalgie. De fait, à l'Ouest (et surtout au Royaume Uni et en France), où le collapsus des « industries et des communautés a laissé une trace ineffaçable dans la culture populaire et dans la psychologie collective »¹², la nostalgie pour « le projet socialiste » matérialisé dans l'État-Providence avait intégré aussi des fantaisies concernant l'« autre » Europe¹³.

Dans les deux contextes – qui marquent deux étapes de l'europanisation culturelle, contrabalancée par les processus de « nationalisation de l'histoire »¹⁴ –, la mémoire est au centre des pratiques culturelles institutionnalisées, telles que les politiques historiques, « la muséification », la célébration des « lieux de mémoire » etc.¹⁵. En contraste avec la culture mémorielle officielle, la culture populaire nostalgique dévoile, à l'Ouest, les visages d'un passé perçu comme « un pays étranger »¹⁶. C'est sur le fond de l'émergence, à l'époque, du premier flot néo-nationaliste, de concert avec la crise économique globale, qu'on assiste à la « résurrection de l'esprit tribal », vue par l'auteur de *Retrotopia* comme une réaction publique aux « changements incohérents des conditions d'existence » : dès lors, le présent et l'avenir deviennent, eux aussi, « un pays étranger »¹⁷. Quant à l'Est des années '90, il est à remarquer une dislocation des mémoires collectives, qui s'accroît dans le contexte des déséquilibres transitionnels et de la fragmentation héritée des communismes, et qui implique, à côté des « fractures » des régimes mnémoniques officiels¹⁸, l'antagonisme entre les politiques historiques révisionnistes et la nostalgie pour le socialisme réel. Dans

¹² Stephen Kotkin, *Armageddon Averted: The Soviet Collapse, 1970–2000*, Oxford: Oxford University Press, 2001, p. 13.

¹³ Charity Scribner, *Requiem for communism*, Cambridge, MA: The MIT Press, 2003, p. 4, 63-64.

¹⁴ Klas-Göran Karlsson, "The Uses of History and the Third Wave of Europeanisation", in Małgorzata Pakier; Bo Stråth (éds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 2010, p. 38-39.

¹⁵ Jeffrey K. Olick, *The Politics of Regret: On Collective Memory and Historical Responsibility*, New York & London: Routledge, p. 175, 192.

¹⁶ David Lowenthal, *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge: Cambridge University Press, 1985, p. 4.

¹⁷ Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, op. cit., p. 51.

¹⁸ Jan Kubik; Michael Bernhard, "A Theory of the Politics of Memory", in Michael Bernhard; Jan Kubik, (éds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 2014, p. 17.

le climat des crises économiques et politiques, du chaos idéologique et de l'incertitude, cette polarisation s'étend à l'imaginaire social nostalgique – y compris son pôle utopique¹⁹ –, comme montré par le « choc » des « utopies rétrospectives »²⁰ et des rétro-utopies, contrebalancées par les « utopies consuméristes »²¹.

Sans insister, pour l'instant, sur cette émotion collective « multicouche et polymorphe », ayant « des dimensions et des connotations distinctes, parfois opposées »²², il faut remarquer que « la normalisation » de la nostalgie²³ dans les sociétés actuelles, « constamment façonnées » par ses versions « privées et publiques »²⁴, indique plus qu'une phase de l'évolution d'une « particularité omniprésente de la dynamique culturelle moderne »²⁵. Vue comme un effet de « l'écart profond entre l'expérience et l'attente », entraîné par « l'accélération du mouvement temporel »²⁶, la nostalgie est, à côté de la mémoire traumatique, un pylône du « régime d'historicité présentiste »²⁷ dont l'hégémonie, visible dès années '70, est symptomatique pour les transformations majeures du paradigme moderne. En effet, ces mutations, qui ont modelé ce que semblait

¹⁹ Michael Pickering; Emily Keightley, "The modalities of nostalgia" in *Current Sociology*, no. 54 (6), 2006, p. 921.

²⁰ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 535, 537; cf. Alina Iorga, "1989: « révolutions », « renaissances » et la crise des utopies", in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 1, 2023, p. 219-236.

²¹ Zygmunt Bauman, *Liquid Times...*, *op. cit.*, p. 107. Tous ces avatars utopiques (en tant que pôles des nostalgies) sont présents aussi, avec des nuances différentes, dans l'imaginaire occidental.

²² Michael Hviid Jacobsen, "In times of nostalgia: the brave new world of a grand old emotion", in Michael Hviid Jacobsen (éd.), *Nostalgia Now: Cross-Disciplinary Perspectives on the Past in the Present*, London: Routledge, 2020, p. 9.

²³ Michael Hviid Jacobsen, "Introduction: The Many Different Faces of Nostalgia – Exploring a Multifaceted and Multidisciplinary Emotion", in Michael Hviid Jacobsen (éd.), *Intimations of Nostalgia. Multidisciplinary Explorations of an Enduring Emotion*, Bristol: Bristol University Press, 2021a, p. 11; Idem, "Fear and retrotopia – Critical reflections on the rise of defensive emotions in liquid modernity" in *Zoon Politikon*, no. 12, 2021b, p. 95.

²⁴ Niklas Salmose, "Nostalgia Makes Us All Tick: A Special Issue on Contemporary Nostalgia" in *Humanities*, no. 8 (3), 2019, p. 144.

²⁵ Emily Keightley; Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012 p. 113.

²⁶ *Ibidem*, p. 115, 117.

²⁷ François Hartog, *ibidem*.

être, peu après l'*annus mirabilis*, un âge des « fins » – de la tradition, de l'histoire, de l'utopie et des idéologies²⁸ – sont connectées à la dynamique de la « mémoire compétitive »²⁹ des multiples « passés présents »³⁰, révélés soit dans la « hantise » de l'héritage traumatique, soit dans les visages contrastants de la nostalgie et de l'utopie. Tributaires des deux impératifs du nouveau paradigme de la « mémoire agonistique », une alternative équilibrée aux paradigmes compétitifs encore hégémoniques (national(iste) /antagoniste *vs* transnational /cosmopolite) – le multiperspectivisme et la contextualisation³¹ –, les pages suivantes se donnent pour but de synthétiser les réflexions dédiées à ces dynamiques complexes, situées au croisement des études culturelles sur la mémoire, la nostalgie et l'utopie.

PRESENTISME ET « PASSES PRESENTS ». MEMOIRE, NOSTALGIE ET UTOPIE

Dans une étude influente publiée en 2003, François Hartog s'intéressait à la relation entre, d'une part, « l'universalisation du patrimoine » et l'essor de l'industrie qui a soutenu ces pratiques mnémoniques tout au long du dernier quart du siècle passé, mais surtout après la fin de la Guerre Froide, et, d'autre part, l'émergence de la nostalgie pour un « régime d'historicité plus vieux », « longtemps inopérant »³². Hartog reliait « la gigantesque onde » mémorielle dont l'« alter ego » matériel fut le patrimoine, jaillie dans les années '80 dans « la vieille Europe », mais qui avait inondé presque tout le monde (les États Unis, l'Amérique du Sud post-dictatoriale, la Russie de la *glasnost*, les pays de l'ancien bloc de l'Est, l'Afrique du Sud de l'après-apartheid et l'Israël) à l'émergence du régime d'historicité présentiste. Ce dernier est défini en tant

²⁸ Anthony Giddens, "The Politics of Risk Society", in Anthony Giddens; Christopher Pierson, *Conversations with Anthony Giddens. Making Sense of Modernity*, Cambridge, UK: Polity Press, 1998, p. 207; Francis Fukuyama, *The End of History ...*, *ibidem*; Russell Jacoby, *The End of Utopia. Politics and Culture in an Age of Apathy*, New York: Basic Books, 1999.

²⁹ Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press, 2009, p. 5.

³⁰ Andreas Huyssen, "Present pasts: media, politics, amnesia" in *Public Culture*, no. 12, 2000.

³¹ Ana Cento Bull; Hans Lauge Hansen; Francisco Colom-González, "Agonistic Memory Revisited", in Stefan Berger; Wulf Kansteiner (éds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 2021, p. 21-23.

³² François Hartog, *ibidem*, p. 149.

que paradigme d'un monde situé sous l'emprise d'« un présent ubiquitaire et tout-puissant », qui incorpore l'obsession pour le passé et où « l'avenir est perçu comme une menace, et non pas comme une promesse » : « It is as though there were nothing but the present, like an immense stretch of water restlessly rippling. [...] [W]e can certainly talk of a crisis. "Presentism" is the name I have given to this moment and to today's experience of time. »³³ La problématisation de la fixation sur le passé, qui domine la culture contemporaine de la mémoire – un passé englobant une pluralité de temps historiques reconstruits dans le contexte du présent « permanent, éluusif et presque immobile », lui-même une forme de la distance, poussée à l'extrême, entre « l'espace d'expérience » et « l'horizon d'attente »³⁴ –, n'était pas un thème nouveau à l'époque de la parution des *Régimes d'historicité*. ... En préfaçant l'émergence d'un axe-clé dans les débats entamés, de nos jours, sur le terrain des *Memory Studies*, de telles préoccupations sont repérables, à partir des années '90, dans les recherches en mnémohistoire, intéressée « non autant aux aspects factuels, qu'à l'actualité du passé – non pas au passé en tant que tel, mais au poids et à sa réception ultérieures »³⁵. À ce moment-là, Jan Assmann, l'un des savants les plus renommés dans le domaine, signalait l'« effet de hantise » qui accompagnait cette présentification : « The past is not simply "received" by the present. The present is "haunted" by the past and the past is modelled, invented, reinvented, and reconstructed by the present. »³⁶

Les effets négatifs du phénomène, qui découle de, mais, en même temps, entretient la focalisation sur les grands traumatismes de l'histoire, sont à discerner tant au niveau de la dynamique des mémoires collectives (sociales, culturelles et politiques), que sur le plan épistémologique. Bref, cette hantise forclose les modalités alternatives de la remémoration³⁷, en inhibant l'engagement des acteurs dans des expériences affectives « créatives » de la souvenance partagée,

³³ *Ibidem*, p. 6, 7, xviii, 18.

³⁴ *Ibidem*, p. 17-18; cf. Reinhart Koselleck, *Futures past: on the semantics of historical time*, New York: Columbia University Press, 2004, p. 258.

³⁵ Marek Tamm, "Introduction: Afterlife of Events: Perspectives on Mnemohistory", in Marek Tamm (éd.), *Afterlives of Events: Perspectives on Mnemohistory*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2015, p. 3.

³⁶ Jan Assmann, *Moses the Egyptian: The Memory of Egypt in Western Monotheism*, Cambridge, MA & London: Harvard University Press, 1997, p. 9.

³⁷ Ann Rigney, "Remembering Hope: Transnational activism beyond the traumatic" in *Memory Studies*, no. 11 (3), 2018, p. 369.

qui est animée – dans le cas des « passés douloureux » – par les impératifs d’une « éthique de la mémoire »³⁸ et en empêchant, implicitement, la projection de l’avenir dans une perspective constructive: « More specifically, it leaves memory studies at risk of losing the ability to capture, wherever it does occur, the transmission of positive forms of attachment. »³⁹ Si les traumatismes des « sujets impliqués »⁴⁰ inhibent le plus souvent « l’imagination mnémonique » et, donc, « l’assimilation du passé dans des narrations [...] cohérentes », une fois établi un certain écart temporel, les passés douloureux peuvent être récupérés à travers les « expériences de second main » occasionnées par les processus commémoratifs collectifs⁴¹. Les valences affectives des souvenirs partagés dans le cadre de ces derniers sont essentielles dans la mesure où elles influencent les sentiments identitaires censés consolider les communautés de la mémoire. Quand ces émotions sont plutôt positives, étant liées à un passé de la solidarité collective, elles cimentent des « communautés éthiques ». Par contraste, « le désengagement, l’indifférence et l’aliénation » détournent la remémoration de ces émotions du passé et, implicitement, le sentiment de solidarité du présent⁴². Dans le cas de la « souffrance héritée », dont l’archétype est la postmémoire de la Shoah⁴³, ces processus exigent un « engagement imaginatif » qui, en tant que « condition préalable de l’empathie » des participants, soutient la « synthèse » entre le passé remémoré, le présent reconstruit et l’avenir projeté: « ... the mnemonic imagination moves us beyond the boundary of our own experience, enabling us to engage with second-hand experience and to synthesise our own experience with that of others. »⁴⁴

L’effet de hantise signalé par Jan Assmann dès années ’90 parvient à inhiber – à l’âge de l’incertitude, de l’explosion informationnelle, mais aussi de

³⁸ Emily Keightley; Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination...*, *op. cit.*, p. 12, 165-193; Cf. Avishai Margalit, *The ethics of memory*, Cambridge MA & London: Harvard University Press, 2004.

³⁹ Ann Rigney, *ibidem*, p. 369-370.

⁴⁰ Michael Rothberg, *The implicated subject: beyond victims and perpetrators*, Stanford: Stanford University Press 2019.

⁴¹ Emily Keightley; Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination...*, *op. cit.*, p. 179.

⁴² Avishai Margalit, *ibidem*, p. 101, 144.

⁴³ Marianne Hirsch, “The Generation of Postmemory” in *Poetics Today*, no. 29 (1), 2008.

⁴⁴ Emily Keightley; Michael Pickering, *ibidem*, p. 179, 118, 178.

la globalisation des « politiques de la désinformation »⁴⁵ et de la peur⁴⁶ –, cette synthèse créative, en contribuant à l'érosion des « bases pour la coopération sociale, la solidarité et le consensus », que Barbara Misztal reliait, dans la même période, à la dissolution de la « confiance sociale »⁴⁷. Du point de vue de la dynamique de la mémoire, les phénomènes en cause révèlent le poids de deux catégories de facteurs (au moins). D'une part, la présentification des passés douloureux dans les régimes mnémoniques officiels est concurrencée, après la fin de la Guerre Froide, par les actions des « guerriers mnémoniques »⁴⁸, qui instrumentalisent des filons mémoriels similaires dans leurs versions rétro-utopiques⁴⁹ de l'histoire. Les principaux effets culturels et psychosociaux de ces mobilisations guerrières sont les fractures dans les régimes officiels⁵⁰, les clivages accentués par la dislocation des mémoires collectives, la dégradation de la « conscience historique »⁵¹ et la confusion idéologique. D'autre part, la prolifération, dans les médias virtuels, des narrations hybrides qui incorporent des contenus comparables – à l'intérieur d'une « nouvelle écologie », définie par la compétition des « réalités expérientielles multiples » et par l'émergence des « guerres digitales »⁵² –, ainsi que l'essor de la « rétro-manie »⁵³ au niveau de la culture populaire sont des facteurs qui amplifient la confusion, sur le fond du métissage des versions antagonistes de l'histoire. Ces derniers facteurs

⁴⁵ Eirikur Bergmann, *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan, 2018.

⁴⁶ Ruth Wodak, *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*. Second edition. London: Sage, 2021.

⁴⁷ Barbara Misztal, *Trust in modern societies: the search for the bases of social order*, Cambridge: Polity Press, p. 3.

⁴⁸ Jan Kubik; Michael Bernhard, *ibidem*, p. 17.

⁴⁹ Ruth Wodak, *ibidem*, p. 95; cf. Alina Iorga, « Passés troublés, rétro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2022.

⁵⁰ Jan Kubik; Michael Bernhard, *ibidem*, p. 17. Cf. Alina Iorga, « Passés troublés ... », *op. cit.*, p. 164.

⁵¹ Klas-Göran Karlsson, *ibidem*, p. 44.

⁵² Andrew Hoskins; Pavel Shchelin, "The War Feed: Digital War in Plain Sight" in *American Behavioral Scientist*, no. 67 (3), 2022, p. 3, 4.

⁵³ Olivia Angé; David Berliner, "Introduction. Anthropology of Nostalgia – Anthropology as Nostalgia", in Olivia Angé; David Berliner (éds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 2016, p. 3.

contribuent, dans une grande mesure, au désengagement et à l'aliénation des « sujets [supposé] impliqués » dans les processus de la remémoration partagée.

Les impasses repérables dans la sphère de la mémoire collective ne peuvent pas être détachées du contexte épistémologique du *boom* mémoriel vu par Hartog comme un élément définitoire du régime d'historicité présentiste. Dans une analyse dédiée à l'activisme mémoriel transnational, doublée d'un plaidoyer pour la « souvenance de l'espoir » présenté, à l'instar d'Ernst Bloch, comme « l'avenir non encore libéré du passé », Ann Rigney problematisait la même obsession pour « les atrocités qui ont marqué l'histoire récente »⁵⁴, en évoquant tant les inquiétudes exprimées presque deux décennies auparavant par Andreas Huyssen, que son conseil quant à la reconstruction de la mémoire pour l'avenir : « Perhaps it is time to remember the future, rather than only worry about the future of memory »⁵⁵. Tout comme Enzo Traverso, qui situait, plus tard, le phénomène dans le contexte de l'émergence du présentisme et de l'« éclipse des utopies »⁵⁶, Huyssen expliquait la frénésie de la mémorialisation, visible au niveau sociétal et dans les milieux académiques, par une « inaptitude d'imaginer l'avenir », causée par « la dissolution finale, en 1989, des grandes narrations ayant soutenu la pensée utopique au XX^e siècle »⁵⁷. L'observation est convergente avec les réflexions de Hartog visant les conséquences culturelles-épistémologiques de la chute du Mur de Berlin, quand « l'histoire n'est pas arrivée à une fin, ni même dans le sens donné par Francis Fukuyama, mais, en revanche, une rupture apparut dans l'ordre du temps (d'abord en Europe, puis, graduellement, dans plusieurs endroits du monde) » : « ... after the fall of the Berlin Wall and the final collapse of the Marxist utopia, concerns had shifted over to the other side, onto the crisis of the future »⁵⁸. On ne saurait disjoindre cette crise de l'impasse actuelle des *Cultural Memory Studies*, une discipline placée, comme l'a montré Rigney, sous l'hégémonie du « paradigme traumatique », du « deuil et de la mémorialisation » de l'héritage collectif des passés violents. Dès lors, la reconsidération de « la relation en apparence naturelle entre la mémoire et le trauma » devient une exigence scientifique : « Memory studies is not inherently backward-looking, but may become overly

⁵⁴ Ann Rigney, *ibidem*, p. 377, 369.

⁵⁵ Andreas Huyssen, *ibidem*, p. 38.

⁵⁶ Enzo Traverso, *Left-wing melancholia: Marxism, history and memory*, New York: Columbia University Press, 2016, p. xiv.

⁵⁷ Ann Rigney, *ibidem*, p. 368.

⁵⁸ François Hartog, *ibidem*, p. 146, 197.

presentist in its outlook if it fails to establish an archive of mnemonic practices that extends beyond current practice and its traumatic horizons. »⁵⁹

En analysant, à l'instar de Reinhart Koselleck, les mêmes « spectres » des « passés présents », repérables dans la politique et la culture contemporaines, Andreas Huyssen avait mis en relief, quelques années avant la publication de l'étude de Hartog, les changements de perspective en ce qui est des relations entre le passé, le présent et l'avenir, dans les conditions de la compression du temps et de l'espace sous l'influence de la révolution informationnelle et de l'essor des nouveaux médias. Sans négliger la mémoire historique et politique concentrées sur le pôle traumatique, Huyssen accentuait une autre dimension du flot mémoriel susmentionné, qu'il associait aux fantaisies de tel ou tel « âge d'or », incorporées dans les représentations commerciales de la mémoire et de la culture populaire nostalgique, en dehors de tout lien aux cadres historiques : « After all, many of the mass-marketed memories we consume are "imagined memories" [...], and thus more easily forgotten than lived memories. »⁶⁰ En admettant la nature problématique du concept de « mémoire imaginée », tributaire de celui d'« ersatz / armchair nostalgia » lancé par Arjun Appadurai⁶¹ et utilisé plus tard par Svetlana Boym dans son analyse de la « privatisation de la nostalgie », Huyssen insistait sur la distinction entre les souvenirs ancrés dans l'expérience vécue et les représentations mnémoniques commerciales, purement compensatoires : « The notion is problematic to the extent that all memory is imagined, and yet it allows us to distinguish memories grounded in lived experience from memories pillaged from the archive and mass-marketed for fast consumption. »⁶²

Complètement disjoints de la mémoire sociale et historique, la plupart de ces pseudo-souvenirs ne reflètent pas le sentiment d'une perte irréparable, spécifique aux processus remémoratifs dont l'objet est un passé plus ou moins idéalisé, soit-il un « passé de second main », investi avec des significations éthiques, morales, culturelles etc. connectées à l'expérience du présent et aux projets de l'avenir. De fait, les « souvenirs imaginés » évoquent la rétro-manie, alimentée par la multiplication, dans les médias, des produits du *retrotyping*, responsables pour « la fragmentation et la privatisation » de la mémoire sociale, incluant la nostalgie, réduite dans ces cas-là, par le détournement de

⁵⁹ Ann Rigney, *ibidem*, p. 369-370.

⁶⁰ Andreas Huyssen, *ibidem*, p. 27.

⁶¹ Arjun Appadurai, 1996, *Modernity at Large*, Minneapolis: University of Minnesota Press, p. 78.

⁶² Andreas Huyssen, *ibidem*, p. 27.

l'imagination mnémonique, à ses valences régressives, pas nécessairement mélancoliques⁶³. En favorisant l'« amnésie sociale » et culturelle, ces produits témoignent d'une réification du passé, limité à « un répertoire [...] d'images de stock », incompatible avec l'engagement imaginatif, affectif et éthique⁶⁴ authentique. Par contraste, la remémoration créative des « passés de second main » peut générer non seulement des émotions comparables à celles qui accompagnent les expériences « de premier main », impliquant, dans le cas de la nostalgie, la synthèse des trois sentiments qui lui sont propres – la perte, l'absence et la langueur / la mélancolie –, mais aussi des réactions morales et éthiques : « To recognise another's loss and lack, to empathise with their longing and to be able to creatively reconcile it with our own, is the precondition for ethical social action. »⁶⁵ Quoique située en dehors de ces processus de la remémoration partagée, qui peuvent intégrer des versions de la « nostalgie de second main » / la « nouvelle nostalgie » / la « néostalgie »⁶⁶, la mémoire imaginée explorée par Huyssen maintient sa pertinence dans l'analyse des phénomènes culturels-identitaires que François Hartog décrira plus tard dans les termes de la rupture temporelle et du nouvel agencement du passé, du présent et de l'avenir, entraînés par le présentisme. Tributaire des mutations qui ont modelé le tournant culturel des années '70-'80, y compris « le glissement conceptuel de l'histoire vers la mémoire »⁶⁷, cette fracture s'accroît après 1989, en révélant la crise de l'avenir :

Our relations to time were suddenly and irreversibly shattered and confounded by certain events of the recent past: the fall of the Berlin Wall in 1989, the collapse of the communist ideal as the future of the revolution, and the simultaneous rise of a number of fundamentalist movements. [...] Everywhere the order of time ceased to be self-evident. Fundamentalisms, with their mixture of archaic and modern features, grapple in part with a crisis of the future. Since the traditions they turn to in order to remedy the ills of the present are incapable of opening onto a future, they are largely "invented."⁶⁸

⁶³ Emily Keightley; Michael Pickering, *ibidem*, p. 160, 166.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 162, 164, 150.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 118.

⁶⁶ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 544.

⁶⁷ Małgorzata Pakier; Bo Stråth, "Introduction. A European Memory?", in Małgorzata Pakier; Bo Stråth (éds.), *op. cit.*, p. 4.

⁶⁸ François Hartog, *ibidem*, p. 112; cf. Eric Hobsbawm, "Introduction: Inventing Traditions", in Eric Hobsbawm; Terence Ranger (éds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983, p. 1.

Ces déséquilibres expliquent la persistance, tant au niveau de la culture populaire nostalgique, qu'à celui de la culture mémorielle institutionnalisée, des pratiques censées conserver les sentiments de continuité à l'intérieur des sociétés du présent : « The issue is rather the attempt, as we face the very real processes of time-space compression, to secure some *continuity within time*, to provide some extension of lived space within which we can breathe and move. »⁶⁹ L'observation s'applique aussi dans le cas des pratiques culturelles nostalgiques qui, malgré les interférences éventuelles avec les formes rétro repérables partout dans les médias contemporains – y compris les médias virtuels, ces lieux de la « mémoire digitalement compromise » et du « passé fracturé », où la « mémoire du présent pour le présent » obscurcit les projections d'un « avenir humain réalisable »⁷⁰ –, participent de la synthèse créative des expériences spécifiques aux époques diverses, des formes de la mémoire collective et, certes, des différents horizons d'attente.

En laissant de côté ses versions commerciales, on comprend la nostalgie comme une émotion collective complexe et comme une forme privilégiée de l'imagination mnémonique qui, intégrée dans ce processus de la remémoration créative, révèle une dimension progressiste et critique, essentielle pour la dynamique de la mémoire sociale, politique et culturelle, surtout dans le monde contemporain hanté par le « spectre » de la *Unsicherheit*, ce mélange des « sentiments collectifs d'insécurité, d'incertitude et d'inquiétude »⁷¹. De concert avec Michael Pickering et Emily Keightley, on considère que la nostalgie, associée souvent à l'imagination régressive, devrait être « reconfigurée dans les termes d'une distinction entre le désir du retour à un état antérieur des choses ou à un passé idéalisé et le désir non pas d'y revenir, mais de *retrouver dans certains aspects du passé une base pour le renouvellement et pour la satisfaction [projetée dans] l'avenir* »⁷². En tant qu'émotion historique et pratique culturelle – comme l'observait Svetlana Boym, dans une perspective convergente avec celles de Koselleck, Huyssen et Hartog –, la nostalgie exprime le désir de regagner cet espace de l'expérience, de plus en plus serré, « qui ne correspond plus au nouvel horizon d'attente »⁷³. L'observation n'implique, dans la conception de Boym non plus, l'incompatibilité entre l'imagination nostalgique

⁶⁹ Andreas Huyssen, *ibidem*, p. 34, n. s.

⁷⁰ Andrew Hoskins; Pavel Shchelin, *ibidem*, p. 11.

⁷¹ Michael Hviid Jacobsen, "Fear and retrotopia...", *op. cit.*, p. 107.

⁷² Michael Pickering; Emily Keightley, *ibidem*, p. 921, n. s.

⁷³ Svetlana Boym, *ibidem*, p. 10.

et celle progressiste qui peut être intégrée dans le pôle utopique des pratiques culturelles « réflexives », distinguées par l'auteure de *L'avenir de la nostalgie* par rapport aux pratiques « restauratrices » : « Nostalgia [...] can be retrospective but also prospective. Fantasies of the past determined by needs of the present have a direct impact on realities of the future. Consideration of the future makes us take responsibility for our nostalgic tales. »⁷⁴ En contraste avec ces versions prospectives, la nostalgie restauratrice, ancrée exclusivement dans l'imagination régressive, incorpore la retro-utopie, qu'on envisage ici dans une acception politique-instrumentale, en tant que forme de la « culture de la nostalgie »⁷⁵ illustrée par certaines utopies ultra-conservatrices, dont les avatars extrémistes révèlent un potentiel dystopique considérable⁷⁶. La délimitation de ces versions de la rétro-utopie des « utopies rétrospectives »⁷⁷ qui reflètent un pôle de la mémoire sociale et une composante non-instrumentale de « la culture nostalgique »⁷⁸, compatible avec l'engagement dans une direction émancipatrice, nous semble obligatoire. Dans cette perspective, il faut insister sur la distinction essentielle entre la nostalgie instrumentale et celle non-instrumentale, associées aux deux types de culture (souvent connectées, mais pas nécessairement) que Mitja Velikonja exemplifie dans ses analyses dédiées à la yougonostalgie et à la titostalgie: « It is not a revisionist or "restorative nostalgia" [...], not a return of the past, the regime, the leader or past times, but a return of the utopias of those times. »⁷⁹ Si la version instrumentale, mobilisée dans des buts commerciaux, politiques ou culturels, appartient à la « culture de la nostalgie », celle non-instrumentale, « auto-référentielle et démunie de tels desseins », illustre « la culture nostalgique »⁸⁰.

On va intégrer, donc, dans la catégorie des utopies rétrospectives, d'une part, les utopies conservatrices qui ne font pas l'objet des instrumentalisation (politiques ou d'une autre nature) et dont les formes, ancrées dans de diverses expériences historiques, sont dépendantes des significations changeantes du

⁷⁴ *Ibidem*, p. xviii, xiii, xvi.

⁷⁵ Mitja Velikonja, *Titostalgia – A Study of Nostalgia for Josip Broz*, Skopje: Mirovni Inštitut, 2008, p. 29; Idem, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 539.

⁷⁶ Michael Hviid Jacobsen, "'The Activating Presence' – What Prospects of Utopia in Times of Uncertainty?" in *Polish Sociological Review*, no. 3 (155), 2016, p. 359.

⁷⁷ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 535.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 539; Idem, *Titostalgia...*, *op. cit.*, 29.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 133, n. s.

⁸⁰ *Ibidem*, p. 29; Idem, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 539.

conservatisme, conçu en tant que pôle traditionnel ou projection de la stabilité, repérables tant dans les idéologies *mainstream*, que sur le plan des perceptions sociales. Le plus exposé aux transferts du capital symbolique censé légitimer les agendas populistes de la droite radicale et extrémiste, le conservatisme a subi, comme toutes « les idéologies robustes »⁸¹, des mutations successives. Il en va de même, certes, pour les utopies qui ont constitué, tout au long de l'histoire moderne, les « compléments nécessaires »⁸² des grandes idéologies. Dans l'étude déjà citée, dédiée à l'épuisement des énergies utopiques lors des crises économiques des années '70-'80, Jürgen Habermas mettait en relief, par exemple, le « conservatisme » des sociaux-démocrates occidentaux, en tant que défenseurs de l'État-Providence⁸³, qui était attaché – en contraste avec le néo-conservatisme influencé par le néo-libéralisme – aux valeurs progressistes de l'utopie de la société du travail. Dans cette version, le conservatisme est, donc, parfaitement compatible avec les imaginaires utopiques socialistes et libéraux orientés vers l'avenir⁸⁴.

D'autre part, on envisage, dans la perspective de la même distinction, les utopies rétrospectives associées à la nostalgie réflexive non-instrumentale pour le socialisme réel de l'Est – *Ostalgie*, la yougonostalgie, la titostalgie, certaines versions de la nostalgie post-soviétique etc. – similaire à la nostalgie pour la société du travail de l'Ouest, ainsi que, en général, aux pratiques nostalgiques ouvertes à l'imaginaire progressiste, caractéristique des utopies socialistes et libérales. À ce point, il nous faut remarquer que, dans le cas de « la nostalgie rouge »⁸⁵, les versions non-instrumentales sont, à peu d'exceptions (dont les plus significatives apparaissent dans la Russie à partir des années 2000), dominantes: « The nostalgic narrative, although it also lends itself to easy political instrumentalization, was not devised by the post-communist Left as a mnemopolitical alternative. It is first and foremost the offspring of popular

⁸¹ Russell Jacoby, *ibidem*, p. 9.

⁸² Paul Ricoeur, « L'idéologie et l'utopie... », *op. cit.*, p. 60, 61.

⁸³ Jürgen Habermas, *ibidem*, p. 60: « Today the legitimists are the true conservatives, who want to stabilize what has been achieved. They hope to find a point of equilibrium between the development of welfare state and modernization based on a market economy. »

⁸⁴ Ruth Levitas, *The Concept of Utopia*, Bern: Peter Lang AG, International Academic Publishers, 2010, p. 217.

⁸⁵ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 547.

culture and everyday memory – that is, it is exclusively vernacular.»⁸⁶ En meme temps, il faut souligner que les utopies rétrospectives animées par cette nostalgie « vernaculaire », « biographique » ou « existentielle »⁸⁷ n'impliquent pas, en général – aux exceptions repérables, dans le même contexte, toujours en Russie, où l'on enregistre des fusions avec « les fantaisies utopiques » attachées au passé impérial⁸⁸ – le désir des acteurs sociaux, appartenant, pour la plupart, à l'ancien prolétariat, de restaurer les systèmes politiques communistes⁸⁹. D'ailleurs, *Ostalgie*, la yougonostalgie, la titostalgie, comme d'autres utopies rétrospectives, pas nécessairement liées aux expériences socialistes, émergent quand « le retour au passé n'est plus possible »⁹⁰.

La distinction entre les nostalgies instrumentales et non-instrumentales s'avère utile dans l'analyse de certaines formes de l'utopie dont l'ambiguïté reflète la complexité de la « modernité liquide »⁹¹ et la confusion idéologique que les néo-populismes⁹² entretiennent après la fin de la Guerre Froide. En accompagnant tous les changements sociaux majeurs et surtout les révolutions et les transitions⁹³, la nostalgie intègre cette complexité dans son pôle utopique, un miroir symbolique de son « ambivalence fondamentale »⁹⁴. Cela est évident dans le cas des mutations symptomatiques pour ce qu'on a décrit, peu après la fin du « court XX^e siècle », comme une « ère de l'apathie » et de « l'exténuation politique », du « collapsus des visions et des ambitions intellectuelles », et où « la conviction selon laquelle l'avenir va reproduire le présent [semblait avoir] étouffé les aspirations utopiques »⁹⁵. La « nouvelle Europe » entrainait, en ce temps-là, tout comme sa moitié occidentale pendant les années '70-'80, dans l'âge de la nostalgie, visible surtout dans les visages des utopies rétrospectives

⁸⁶ Daniela Koleva, *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan, 2022, p. 213.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 229, 231.

⁸⁸ Maya Nadkarni; Olga Shevchenko, "The politics of nostalgia in the aftermath of socialism's collapse. A case for comparative analysis", in Olivia Angé; David Berliner (éds.), *op. cit.*, p. 86-87.

⁸⁹ Cf. Alina Iorga, "1989: « révolutions »...", *op. cit.*, p. 237-238.

⁹⁰ Daniela Koleva, *ibidem*, p. 248.

⁹¹ Zygmunt Bauman, *Liquid Times...*, *op. cit.*

⁹² Sergiu Mișcoiu, *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan, 2012.

⁹³ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 537.

⁹⁴ Svetlana Boym, *ibidem*, p. xvii.

⁹⁵ Russell Jacoby, *ibidem*, p. xii, 158.

évoquant le socialisme réel (plus ou moins idéalisé). Dans bien des cas, ces dernières sont l'expression de la « souvenance de l'espoir » (comme dirait Ann Rigney) et des aspirations de l'ancien prolétariat à retrouver l'esprit d'un « monde rassurant » et d'« une société juste », caractérisés par la solidarité et, en général, par une relative prospérité, mais aussi l'esprit des « temps qui scrutaient l'avenir »⁹⁶. Ces hypostases coexistent en conflit avec les utopies rétrospectives partagées dans les milieux conservateurs anticomunistes (dont on prend ici en considération strictement les versions non-instrumentales). Raccordées au pôle traumatique de la (post)mémoire du communisme⁹⁷, celles-ci sont l'expression du retour aux utopies conservatrices de l'époque pré-communiste, en reflétant surtout l'imaginaire conservateur de l'entre-deux-guerres, comparable au modèle retracé par Karl Mannheim⁹⁸.

Les visages de l'utopie évoqués ci-dessus (en tant que types idéaux) doivent être différenciés, d'une part, de « l'utopie des chasseurs », « une version "privatisée" et "individualisée" des anciennes visions de la bonne société » (« ouverte vers l'humanité de ses membres »⁹⁹), qui, tout comme les utopies totalitaires du siècle passé, a glissé vers « sa propre dystopie »¹⁰⁰. Convertie en « une compulsion, une addiction et une obsession », « l'utopie de la chasse » peut interférer avec l'« ersatz nostalgia » promue par les industries de divertissement et complètement déconnectée de la mémoire sociale et historique. En reflétant la crise du temps signalée par Huyssen et Hartog, cette dernière fournit un pseudo-antidote aux détresses spécifiques au monde contemporain : « Ersatz nostalgia [...] makes everything time-sensitive and exploits that temporal deficit by giving a cure that is also a poison. »¹⁰¹ L'utopie attachée à de telles nostalgies commodifiées, individualistes et non-réflexives reste une version de l'escapisme, démunie de toute impulsion émancipatrice et réduite à la fonction purement compensatoire¹⁰². En annexant le passé dans les formes réifiées du retrotyping, cette utopie « étrange et hétérodoxe » est clouée

⁹⁶ Mitja Velikonja, "Lost in transition...", *op. cit.*, p. 535, 546.

⁹⁷ Alina Iorga, "1989: « Révolutions »...", *op. cit.*, p. 236, 238.

⁹⁸ Karl Mannheim, *Idéologie et utopie (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Paris : Librairie Marcel Rivière et Cie, 1956, p. 95.

⁹⁹ Zygmunt Bauman, *Liquid Times...*, *op. cit.*, p. 107.

¹⁰⁰ Lyman Tower Sargent, « Pour une défense de l'utopie », in *Diogène*, no. 1 (209), 2005, p. 11.

¹⁰¹ Svetlana Boym, *ibidem*, p. 38.

¹⁰² Ruth Levitas, *The Concept of Utopia*, *op. cit.*, p. 222.

dans l'« ici et maintenant »: « Instead of living *towards a utopia*, hunters are offered a living *inside a utopia*. »¹⁰³

D'autre part, les utopies rétrospectives liées à la nostalgie vernaculaire non-instrumentale doivent être dissociées des rétro-utopies mobilisées dans le contexte de la réémergence – après la vague jaillie à l'Ouest dans les années '80 –, du néo-nationalisme corrompu, à nouveau, par le populisme aux tendances extrémistes, qui s'empare des grands thèmes de l'imaginaire conservateur¹⁰⁴. L'instrumentalisation de la rétro-utopie dans les agendas de ces acteurs reflète, peu après *l'annus mirabilis* 1989, le réveil de « la démesure totalitaire »¹⁰⁵ des deux côtés de l'ancien Rideau de Fer. Aujourd'hui, observait Michael Hviid Jacobsen – à un moment où le monde semblait avoir oublié les conséquences épouvantables des mobilisations guerrières de la rétro-utopie, en tant que pôle de la nostalgie restauratrice¹⁰⁶, sur le territoire de l'ex-Yougoslavie, considérée naguère la matérialisation d'une utopie pratique –, le problème le plus grave de l'utopisme n'est pas autant sa propension totalitaire, que « la privatisation des utopies »¹⁰⁷. Pour Bauman, Boym, Kołakowski et beaucoup d'autres esprits familiarisés à l'ambivalence révélée, sur le terrain politique, tant par l'utopisme que par la nostalgie, c'est une époque menacée (à nouveau) par la fin de l'utopie.

EN GUISE DE CONCLUSIONS

« Toutes les fois que l'utopie disparaît, l'histoire cesse d'être un processus menant à une fin dernière », observait Karl Mannheim à la fin des années '20¹⁰⁸. Les inquiétudes de Mannheim à ce sujet – résonnantes non seulement parmi les partisans d'un utopisme réaliste, conscient de son relativisme, mais aussi parmi les sceptiques enclins à la critique du penchant totalitaire que les utopies institutionnalisées du « siècle des extrêmes » ont illustré sous des formes tragiques – visaient, en premier lieu, l'obstruction du dynamisme social et la

¹⁰³ Zygmunt Bauman, *Liquid Times...*, *op. cit.*, p. 104, 109.

¹⁰⁴ Ruth Wodak, *ibidem*, p. 95; Alina Iorga, « Passés troublés, rétro-utopies ... », *op. cit.*, p. 158.

¹⁰⁵ Jean-Jacques Wunenburger, *L'utopie ou la crise de l'imaginaire*, Paris: Editions Universitaires, 1979, p. 198; cf. Corin Braga, "Utopie, eutopie, dystopie et anti-utopie" in *Metábasis, rivista di filosofia on-line*, no. 2, 2006, p. 9.

¹⁰⁶ Alina Iorga, « Passés troublés ... », *op. cit.*

¹⁰⁷ Michael Hviid Jacobsen, "'The Activating Presence' ...", *op. cit.*, p. 344.

¹⁰⁸ Karl Mannheim, *ibidem*, p. 108.

réification de l'homme. Mannheim appréhendait que l'homme ne se transformât – si l'avenir dystopique du marasme, qu'il avait entrevu, s'était matérialisé – dans « un pur être d'instincts » ayant perdu, paradoxalement, tout idéal, après un long parcours « héroïque ». Et cela juste au moment de l'atteinte du « stade le plus élevé de la prise de conscience » de son rôle d'artisan de l'histoire : « ...ce serait précisément [...] quand l'histoire cesse d'être un destin aveugle et devient de plus en plus la création personnelle de l'homme, que la disparition des différentes formes de l'utopie ferait perdre à celui-ci sa volonté de façonner l'histoire à sa guise et, par cela même, sa capacité de la comprendre »¹⁰⁹. En glosant, lors des conférences de 1976 (à une époque où se montraient déjà les signes de la crise du temps, transformée après 1989 dans une crise de l'avenir), sur la théorie de Mannheim, Paul Ricoeur observait que, « si l'on considérait l'idéologie comme une fausse conscience de notre situation réelle, on pourrait imaginer une société privée d'idéologie. En tout cas, on ne saurait imaginer une société privée d'utopie, parce qu'une telle société n'aurait aucune fin »¹¹⁰. Plus d'un demi-siècle après la parution du recueil sur *l'Idéologie et [l']utopie...*, et peu après l'institution, en Pologne, de la loi martiale suivie de l'arrestation des grévistes de Solidarność, Leszek Kołakowski, le marxiste révisionniste et l'auteur du *Manifeste Socialiste Libéral Conservateur* (1978), lançait lui-même, de l'exil, un appel à reconsidérer le thème de « la mort de l'utopie ». Il plaidait pour une approche équilibrée de la coexistence conflictuelle inévitable – et, cependant, indispensable à « notre survivance culturelle » –, de l'utopisme et du scepticisme anti-utopique, en illustrant une position convergente avec les idées des utopistes ambivalents comme Zygmunt Bauman :

The victory of utopian dreams would lead us to a totalitarian nightmare and the utter downfall of civilization, whereas the unchallenged domination of the skeptical spirit would condemn us to a hopeless stagnation, to an immobility which a slight accident could easily convert into catastrophic chaos. Ultimately we have to live between two irreconcilable claims, each of them having its cultural justification.¹¹¹

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 114-115.

¹¹⁰ Paul Ricoeur *Lectures on Ideology and Utopia*, New York & Guildford: Columbia University Press 1986, p. 283.

¹¹¹ Leszek Kołakowski, "The Death of Utopia...", *op. cit.*, p. 247.

Un demi-siècle plus tard, les idées de Kołakowski gardent leur pertinence, comme l'attestent tant les instrumentalisation populistes et extrémistes de la retro-utopie, que le scepticisme qui a conduit, dès années '70, à la « claustration des énergies utopiques dans le domaine de l'art et de la culture », une tendance conservée après *l'annus mirabilis* des deux côtés de l'ancien Rideau de Fer : « This move was linked to several distinct characteristics of the period, including fear of totalitarianism, scepticism of totality, and loss of faith in the proletariat as an agent of radical change. It was predicated on the anti-utopian climate of the Cold War and on a deeper cultural pessimism. »¹¹² Au-delà de ce contexte, le problème le plus grave des sociétés du présent semble être la fin de l'utopie, dont la fonction d'« éducation du désir » constitue « un élément-clef » dans le processus des transformations sociales : « Utopia, in the sense of the vision of unalienated society, does indeed have the function of catalysing change and the problem in capitalist society is to keep this vision and the possibilities of change alive. »¹¹³ Comme l'avait remarqué Ruth Levitas en 1990, à l'instar de Zygmunt Bauman, cette composante du socialisme (« l'utopie d'opposition dominante au XIX^e siècle et au début du XX^e ») a diminué dans les utopies critiques du présent, qui illustrent non seulement l'estompage de la croyance dans le progrès, mais aussi l'aggravation du fatalisme¹¹⁴. Plus de trois décennies après la parution du *Concept de l'utopie*, ce fatalisme s'amplifie sur le fond des crises culturelles et idéologiques corrélatives à la « post-politique » contemporaine¹¹⁵, en raison inverse par rapport au rôle catalyseur des utopies progressistes : « The function of utopia thus reverts from that of goal and catalyst of change to one of criticism and the education of desire, without any necessary move forward into action. »¹¹⁶

En tant que moteur de l'action transformatrice et ressort imaginaire des visions sociétales alternatives, l'utopie reste un remède contre l'épuisement des énergies collectives, l'abandon des idéaux, la réification, l'aliénation et l'inertie. Ce remède est d'autant plus nécessaire que les appréhensions de Mannheim se

¹¹² Ruth Levitas, *Utopia as Method. The Imaginary Reconstitution of Society*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013, p. 15.

¹¹³ Ruth Levitas, *The Concept of Utopia, op. cit.*, p. 177.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 225.

¹¹⁵ Chantal Mouffe, *Agonistics. Thinking the World Politically*, London and New York: Verso, 2013, p. 119.

¹¹⁶ Ruth Levitas, *The Concept of Utopia, op. cit.*, p. 226.

sont avérées bien fondées, si l'on pense à la dynamique socioculturelle reflétée par l'utopie de la « chasse » et par l'« ersatz nostalgie ». Dans ces circonstances, l'idée de reconsidérer, à côté du thème de la fin de l'utopie, le potentiel émancipateur de la nostalgie réflexive, dans un effort de récupérer les aspects du passé qui pourraient offrir « une base pour le renouvellement » du présent, semble non seulement raisonnable, mais aussi réaliste. Cela pourrait devenir possible si l'on acceptait que cette forme de nostalgie prospective, attachée à la conception d'une mémoire multidirectionnelle ou agonistique, ne s'oppose point à l'engagement affectif et éthique dans la remémoration créative des passés douloureux. Ce serait une matérialisation de l'équilibre indispensable à la gestion des histoires contestées, tout-à-fait compatible avec l'« éthique de la mémoire ».

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

1. Angé, Olivia; Berliner, David (2016), "Introduction. Anthropology of Nostalgia – Anthropology as Nostalgia", in Angé, Olivia; Berliner, David (éds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 1-15
2. Appadurai, Arjun (1996), *Modernity at Large*, Minneapolis: University of Minnesota Press
3. Assmann, Jan (1997), *Moses the Egyptian: The Memory of Egypt in Western Monotheism*, Cambridge, MA & London: Harvard University Press
4. Bauman, Zygmunt (2007a), *Liquid Times: Living in an Age of Uncertainty*, Cambridge: Polity Press
5. Bauman, Zygmunt (2007b), *Consuming Life*. Cambridge: Polity Press
6. Bauman, Zygmunt (2017), *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press
7. Bergmann, Eirikur (2018), *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan
8. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books
9. Cento Bull, Anna; Hansen, Hans Lauge; Colom-González, Francisco (2021), "Agonistic Memory Revisited", in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (éds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 13-38
10. Fukuyama, Francis (1992), *The End of History and the Last Man*, New York: Macmillan
11. Giddens, Anthony (1998), "The Politics of Risk Society", in Giddens, Anthony; Pierson, Christopher, *Conversations with Anthony Giddens. Making Sense of Modernity*. Cambridge, UK: Polity Press, 204-217

12. Habermas, Jürgen (1991), "The New Obscurity: The Crisis of the Welfare State and the Exhaustion of Utopian Energies", in Habermas, Jürgen, *The New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate*, Cambridge, Mass.: MIT Press, 48-70
13. Hartog, François (2015 [2003]), *Regimes of historicity: presentism and experiences of time*. Translated by Saskia Brown, New York: Columbia University Press
14. Hirsch, Marianne (2008), "The Generation of Postmemory" in *Poetics Today*, no. 29 (1): 103-128
15. Hobsbawm, Eric (1983), "Introduction: Inventing Traditions", in Hobsbawm, Eric; Ranger, Terence (éds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge: Cambridge University Press, 1-14
16. Hobsbawm, Eric (1995), *Age of Extremes: The Short Twentieth Century 1914-1991*, London: Abacus
17. Hoskins, Andrew; Shchelin, Pavel (2022), "The War Feed: Digital War in Plain Sight" in *American Behavioral Scientist*, no. 67 (3): 1-15
18. Huyssen, Andreas (2000), "Present pasts: media, politics, amnesia" in *Public Culture*, no. 12: 21-38
19. Iorga, Alina (2022), « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2: 155-181
20. Iorga, Alina (2023), "1989: « révolutions », « renaissances » et la crise des utopies" in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 1: 217-245
21. Jacobsen, Michael Hviid (2006), "'The Activating Presence' – What Prospects of Utopia in Times of Uncertainty?" in *Polish Sociological Review*, no. 3 (155): 337-335
22. Jacobsen, Michael Hviid (2020), "In times of nostalgia: the brave new world of a grand old emotion", in Jacobsen, Michael Hviid (éd.), *Nostalgia Now: Cross-Disciplinary Perspectives on the Past in the Present*, London: Routledge, 1-28
23. Jacobsen, Michael Hviid (2021a), "Introduction: The Many Different Faces of Nostalgia – Exploring a Multifaceted and Multidisciplinary Emotion", in Jacobsen, Michael Hviid (éd.), *Intimations of Nostalgia. Multidisciplinary Explorations of an Enduring Emotion*, Bristol: Bristol University Press, 1-30
24. Jacobsen, Michael Hviid (2021b), "Fear and retrotopia – Critical reflections on the rise of defensive emotions in liquid modernity" in *Zoon Politikon*, no. 12: 94-124

25. Jacoby, Russell (1999), *The End of Utopia. Politics and Culture in an Age of Apathy*, New York : Basic Books
26. Karlsson, Klas-Göran (2010), "The Uses of History and the Third Wave of Europeanisation", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (éds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 38-55
27. Keightley, Emily; Pickering, Michael (2012), *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan
28. Kołakowski, Leszek (1983), "The Death of Utopia Reconsidered", in M. McMurrin, Sterling (éd.), *The Tanner Lectures on Human Values IV*, Cambridge: Cambridge University Press, 229-247
29. Koleva, Daniela (2022), *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan
30. Koselleck, Reinhart (2004 [1985]), *Futures past: on the semantics of historical time*. Translated and with an introduction by Keith Tribe, New York: Columbia University Press
31. Kotkin, Stephen (2001), *Armageddon Averted: The Soviet Collapse, 1970–2000*, Oxford: Oxford University Press
32. Kubik, Jan; Bernhard, Michael (2014), "A Theory of the Politics of Memory", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (éds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 7-34
33. Levitas, Ruth (2010 [1990]), *The Concept of Utopia*, Bern: Peter Lang AG, International Academic Publishers
34. Levitas, Ruth (2013), *Utopia as Method. The Imaginary Reconstitution of Society*, Basingstoke: Palgrave Macmillan
35. Lowenthal, David (1985), *The Past Is a Foreign Country*, Cambridge: Cambridge University Press
36. Mannheim, Karl (1956 [1929]), *Idéologie et utopie (Une introduction à la sociologie de la connaissance)*, Paris : Librairie Marcel Rivière et Cie
37. Margalit, Avishai (2004 [2002]), *The ethics of memory*, Cambridge MA & London: Harvard University Press
38. Misztal, Barbara A. (1996), *Trust in modern societies: the search for the bases of social order*, Cambridge: Polity Press
39. Mișcoiu, Sergiu (2012), *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan

40. Mouffe, Chantal (2013), *Agonistics. Thinking the World Politically*, London and New York: Verso
41. Nadkarni, Maya; Shevchenko, Olga (2016), "The politics of nostalgia in the aftermath of socialism's collapse. A case for comparative analysis", in Angé, Olivia; Berliner, David (éds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 61–95
42. Olick, Jeffrey K. (2007), *The Politics of Regret: On Collective Memory and Historical Responsibility*, New York & London: Routledge
43. Pakier, Małgorzata; Stráth Bo (2010), "Introduction. A European Memory?", in Pakier, Małgorzata; Stráth, Bo (éds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York & Oxford: Berghahn Books, 1-20
44. Pickering, Michael; Keightley, Emily (2006), "The modalities of nostalgia" in *Current Sociology*, no. 54 (6): 919–941
45. Ricœur, Paul (1984), « L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social » in *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, no. 2: 53-64
46. Ricoeur, Paul (1986), *Lectures on Ideology and Utopia*, New York & Guildford: Columbia University Press
47. Rigney, Ann (2018), "Remembering Hope: Transnational activism beyond the traumatic" in *Memory Studies*, no. 11 (3): 368-380
48. Rothberg, Michael (2009), *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press
49. Rothberg, Michael (2019), *The implicated subject: beyond victims and perpetrators*, Stanford: Stanford University Press
50. Salmose, Niklas (2019), "Nostalgia Makes Us All Tick: A Special Issue on Contemporary Nostalgia" in *Humanities*, no. 8 (3): 144
51. Sargent, Lyman Tower (2005), « Pour une défense de l'utopie », in *Diogène*, no. 1 (209): 10-17
52. Scribner, Charity (2003), *Requiem for communism*, Cambridge, MA: The MIT Press
53. Stewart, Kathleen (1988), "Nostalgia – A Polemic" in *Cultural Anthropology*, no. 3 (3): 227-241
54. Tamm, Marek (2015), "Introduction: Afterlife of Events: Perspectives on Mnemohistory", in Tamm, Marek (éd.), *Afterlives of Events: Perspectives on Mnemohistory*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1–23

55. Traverso, Enzo (2016), *Left-wing melancholia: Marxism, history and memory*, New York: Columbia University Press
56. Velikonja, Mitja (2008), *Titostalgia – A Study of Nostalgia for Josip Broz*, Skopje: Mirovni Inštitut
57. Velikonja, Mitja (2009), “Lost in transition: Nostalgia for socialism in post-socialist countries” in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4): 535–551
58. Wodak, Ruth (2021), *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*. Second edition, London: Sage
59. Wunenburger, Jean-Jacques (1979), *L'utopie ou la crise de l'imaginaire*, Paris: Editions Universitaires

